

# formation

**Le texte ci-après est la troisième et dernière partie du compte-rendu par Yvonne Chenouf d'un «chantier lecture-écriture» dans dix institutions de vacances CCAS en région Languedoc-Roussillon Midi Pyrénées effectué pendant l'été 1999 (A.L. n°68, déc. 99, pp.37-47, A.L. n°69, mars 2000, pp.50-60).**

**Cette dernière partie est consacrée à l'écriture à travers l'analyse des éditoriaux des journaux des centres de vacances.\***

## DES RESPONSABLES D'INSTITUTION, RESPONSABLES DE LEURS PUBLICATIONS

Yvonne CHENOUF

L'éditorial est un article qui exprime le point de vue de la direction du journal et, ici, celui du responsable d'un centre de vacances. À travers la lecture attentive de ces textes, on devrait voir une écriture au travail : comment elle insère l'activité lecture/écriture dans l'institution, comment elle engage les vacanciers à comprendre, vivre et faire évoluer leur projet de vacances, comment enfin, elle témoigne de l'implication du responsable.

### ♦ La Gazette de Ceilhes, journal de Ceilhes

Avec *La Gazette de Ceilhes*, on utilise la polysémie du mot *gazette* qui rappelle le mot *journal* tout en suggérant sa proximité avec le gaz, une des énergies dont est porteur le public destinataire de cet écrit.

**Dans le premier numéro** l'éditorial colle à l'actualité : présenter l'institution fraîchement rénovée aux vacanciers, montrer les efforts d'entretien du patrimoine, parer aux

éventuelles critiques liées aux retards dans les travaux, tout en alertant sur la vigilance pour « *sauvegarder de plus en plus nos activités sociales* », se mobiliser « *en ces temps difficiles* », même en vacances puisque l'institution manifeste

### édito de la Gazette de Ceilhes n°1

Inséré au cœur des dispositions statutaires, l'ensemble «Activités Sociales» représente par son ampleur, sa construction et son financement, l'outil d'émancipation par excellence.

Tout émane de cette notion des activités «par les agents, pour les agents». Elle résume justement l'importance consacrée tant à la façon de faire qu'à la destination de ce qui est réalisé.

L'action culturelle de la CCAS prend sa source dans la volonté politique de faire de l'électricien et du gazier un homme complet, un citoyen dans l'entreprise et pas seulement un producteur. Elle s'exprime aussi en solidarité avec un tissu familial ancré dans la réalité économique et sociale de notre société.

La mise en acte du «PAR les agents, POUR les agents» est un objectif ambitieux. Il n'est en aucun cas question de déstabiliser les collègues et leurs familles. Il faut donc intégrer les attentes que vous formulez et la politique culturelle voulue par l'organisme.

Le village CCAS de Ceilhes a ouvert dans sa nouvelle structure depuis deux semaines seulement et, malgré quelques difficultés matérielles, nous avons avancé dans ce projet de mettre en mouvement l'ensemble des personnes présentes sur le site.

Bien des activités sont menées par les bénéficiaires «accompagnés» par l'équipe de Ceilhes, le bar musical avec Charlène (9ans) et sa clarinette, l'atelier sculpture sur métal (les soudeurs ne manquent pas !), les activités sportives telles que le water-polo ou le VTT, la lecture des contes pour enfants, la mobilisation autour de la réalisation d'un court-métrage cinématographique et bien d'autres encore.

Nous allons devoir sauvegarder de plus en plus nos activités sociales. Etre solidaires, responsables et acteurs devrait nous permettre en ces temps difficiles qui s'annoncent de conserver ce magnifique outil d'émancipation et de solidarité qu'est la CCAS.

BON COURAGE ET BONNES VACANCES.

Patrick GERMA  
Responsable principal

\* Par manque de place, nous n'avons retenu que 4 journaux parmi les 9 réalisés.

son projet de « *mettre en mouvement l'ensemble des personnes présentes sur le site.* »

Le texte n'atteint son point central « *le village CCAS de Ceilhes* » qu'après un mouvement de plongée qui transite par « *l'ensemble Activités Sociales (...) outil d'émancipation par excellence* » et par « *l'action culturelle de la CCAS [qui] prend sa source dans la volonté politique de faire de l'électricien et du gazier un homme complet, un citoyen et pas seulement un producteur.* ». Entre chaque paragraphe, où s'accrochent ces objectifs fondateurs, la méthode de réalisation est précisée : « *tout émane de cette notion, des activités **par** les agents, **pour** les agents* », « *La mise en œuvre du **PAR** les agents, **POUR** les agents est un objectif ambitieux* ». Et, après l'évocation du site de Ceilhes, remontée vers l'organisme fédérateur dont la survie est placée sous la responsabilité de ses membres, les vacanciers, donc les lecteurs : « *Être solidaires, responsables et acteurs devrait nous permettre en ces temps difficiles qui s'annoncent de conserver ce magnifique outil d'émancipation et de solidarité qu'est la CCAS.* »

Ce volontarisme est amorti lorsqu'il affirme ne pas vouloir « *déstabiliser les collègues et leurs familles* » mais plutôt « *intégrer les attentes que **vous** formulerez* » ; le sujet de ce dernier verbe, ne pouvant pas mieux réaliser l'objectif d'intégration qu'en immergeant dans le texte des lieux, des gens, des actes :

- la signalisation d'un lieu convivial : « *le bar musical* ».
- la nomination de Charlene « *9 ans et sa clarinette* »,
- l'évocation d'activités « *l'atelier sculpture sur métal (les soudeurs ne manquent pas !)* », satisfaisant des aspirations connues et donc reconnues « *les activités sportives telles que le water polo ou le VTT* », la lecture, mentionnée par son côté le moins menaçant, « *contes pour enfants* »

L'éditorial est parcouru d'un mouvement qui vient de haut (orientations), qui se centre sur l'institution (bases de l'action) pour s'ouvrir sur une mobilisation (moyens) qui fasse de chaque vacancier le propriétaire non seulement de ses vacances mais de celles de ses proches. Une analyse plus détaillée montrerait comment le choix des mots et des structures épouse ce trajet du sens avec l'alternance de formules générales « *Inseré..., l'ensemble..., Tout émane de cette notion..., l'action de la CCAS prend sa source... la mise en acte...* » et d'expressions personnalisées : « *Le village... vous formulerez... l'équipe de Ceilhes... Nous allons devoir...* » Des verbes comme « *émaner, prendre sa source,*

*mettre en mouvement* » assurent la mobilité du sens, des noms comme « *cœur et ampleur* », dans le premier paragraphe, ouvrent l'écrin dans lequel repose, dans le dernier paragraphe « *ce magnifique outil d'émancipation et de solidarité qu'est la CCAS* ». La rareté des adjectifs dans ce texte donne toute sa valeur à ce *magnifique* qui, s'il se veut exaltant, ne le fait pas gratuitement : une bataille n'est pas gagnée comme le signale la juxtaposition, en conclusion et en lettres capitales, de deux expressions pour le moins antinomiques : « **BON COURAGE** » et « **BONNES VACANCES** ».

*Au deuxième éditorial*, les contacts sont pris, le ton se fait plus familier avec une adresse aux lecteurs : « *Chers collègues.* » L'objectif est maintenant de placer le village de la CCAS dans le village de Ceilhes : « *volonté d'intégration aux populations où nous nous implantons, au développement*

#### édito de la Gazette de Ceilhes n°2

Chers collègues,

Restructurer Ceilhes en village de gîtes, c'était cette année ou jamais.

Dès le feu vert donné par le conseil d'administration, des travaux ont commencé, interrompus par un mois et demi d'intempéries, ce qui explique le retard en fin de chantier, malgré la bonne volonté et le désir des entreprises de finir dans les délais et vous permettre de passer un séjour en toute quiétude.

Le 12 juillet a eu lieu l'inauguration de cette nouvelle structure en présence du Maire de Ceilhes et du Président du Conseil d'Administration de la CCAS.

Monsieur ABDELKADER, premier Magistrate de Ceilhes a rappelé dans son discours l'importance de la CCAS dans la commune. Jean LAVIELLE, Président du Conseil d'Administration de la CCAS a lui, voulu insister sur notre volonté d'intégration aux populations des lieux où nous nous implantons, au développement économique que nous générons, à la nécessité de vacances pour tous et à la promotion de la découverte, de l'échange, de la rencontre pour nos bénéficiaires et pour leurs familles, à l'enrichissement par la différence et non à l'exclusion.

C'est dans ce contexte que l'été 99 est engagé.

Nous espérons bien gagner cette bataille et ne doutons pas d'y arriver tous ensemble.

Patrick GERMA  
Responsable principal

*économique que nous générons... ».* Mais cette insertion ne va pas de soi et les initiatives en matière d'activités sociales ne sont jamais parties gagnées comme le soulignent la première phrase : « *Restructurer Ceilhes en village de gîtes, c'était cette année ou jamais* » et la dernière : « *Nous espérons bien gagner cette bataille et ne doutons pas d'y arriver tous ensemble* ». Tout en collant à l'actualité locale, les éditoriaux de ce responsable ne décollent jamais les actions des orientations générales : « *Dès le feu vert donné par le conseil d'administration* » et des luttes politiques : « *la nécessité de vacances pour tous, l'enrichissement par la différence et non à l'exclusion* ».

L'action politique est ici symbolisée par l'inauguration du site, conjointement assurée par « *Monsieur ABDELKADER, premier magistrat de Ceilhes et Jean LAVIELLE, Président du Conseil d'Administration de la CCAS* ». Mais jamais les vacanciers, premiers lecteurs du journal, ne passent au second plan :

- c'est à eux qu'on s'adresse, à égalité de statut « *Chers collègues* »
- on justifie le retard du chantier « *malgré la bonne volonté et le désir des entreprises de finir dans les délais* » en excusant les partenaires (entreprises), ne rompant décidément aucun lien
- on signifie aux vacanciers qu'ils sont au centre des préoccupations en les plaçant au cœur du discours d'une personnalité, leur président qui évoque : « *la promotion de la découverte, de l'échange, de la rencontre pour nos bénéficiaires et pour leurs familles* » ; (on remarquera la force, dans ce texte d'ouverture à l'environnement, de l'adjectif possessif *nos* : les ouvertures s'accompagnent de certitudes sur son identité)
- on signale la priorité de l'équipe d'encadrement : « *vous permettre de passer un séjour en toute quiétude* ».

Si l'éditorial précédent s'enroulait dans un mouvement de plongée qui rayonnait à sa base, cet éditorial-là est plus cadencé, avec des accents martelants qui actionnent le projet politique (*restructurer, inaugurer, insister, développer, générer, engager, gagner, y arriver...*) sur la base des contacts humains (*échange, rencontre, enrichissement par la différence...*), alliage renforcé par la combinaison d'un infinitif inaugural « *restructurer* » qui témoigne d'une décision collective et d'un impératif final « *ne doutons pas* » qui exprime la participation des individus. Le *tous ensemble* qui clôturé l'éditorial ne trompe pas sur le caractère engagé

et engageant de ce texte où le mot *quiétude* peut pourtant s'inscrire en toute légitimité : c'est le motif, l'enluminure qui ne se s'apprécie que lorsque l'architecture générale en prévoit l'épanouissement et qu'un soutien vigilant en assure la pérennité.

**Au troisième éditorial**, il s'agit de donner toute sa place à l'arrivée d'une délégation palestinienne : « *nous aurons le plaisir de recevoir durant 3 jours, 5 adultes et 1 enfant venant du camp de Deheisheh (commune de Bethlehem) en Palestine* ». Comme toujours, l'actualité prend sa source dans un projet plus grand : « *dans le cadre du thème enjeux et réalités autour des pays méditerranéens* » et convoque des objectifs aux dimensions universelles : « *la paix entre les peuples, le respect de la dignité humaine, la tolérance* » qu'un débat devrait permettre d'aborder grâce à la présence de

#### édito de la Gazette de Ceilhes n°3

Chers collègues,

Cette année, dans le cadre du thème «enjeux et réalités autour des pays méditerranéens», nous aurons le plaisir de recevoir, durant 3 jours, 5 adultes et 1 enfant venant du camp de Deheisheh (commune de Bethlehem) en Palestine.

La paix entre les peuples, le respect de la dignité humaine, la tolérance, autant de thèmes que ces jeunes souhaiteraient développer avec nous. À travers un film mais aussi leur musique, leurs traditions, nous créerons les conditions de l'échange avec ces ambassadeurs du peuple palestinien.

Les thèmes que nous aborderons au cours d'un débat qui sera organisé seront :

- la situation des réfugiés et le droit au retour ;
- la création d'un état palestinien et ses conséquences ;
- le statut de la ville de Jérusalem.

À l'orée de l'an 2000 sur cette terre de contrastes appelée autrefois Palestine et aujourd'hui territoires autonomes, «Terre sainte» pour les uns, «Terre promise» pour les autres, gageons que notre action aussi minime qu'elle soit, pourra se développer aussi au sein de tous les personnels des industries électriques et gazières et qu'elle contribuera à développer la paix et la fraternité dans cette partie du Monde.

Patrick GERMA  
Responsable principal

« ces ambassadeurs du peuple palestinien », la solidarité avec leurs combats : situation des réfugiés, création d'un état palestinien, statut de la ville de Jérusalem.

Encore une fois, les vacanciers sont associés, responsabilisés, au moyen d'un impératif : « *gageons que notre action aussi minime qu'elle soit, pourra se développer aussi au sein de tous les personnels des industries électriques et gazières et qu'elle contribuera à développer la paix et la fraternité dans cette partie du monde* ». L'importance de l'enjeu est souligné par des expressions de portée absolue comme : « *paix entre les peuples, respect de la dignité humaine, fraternité dans cette partie du monde* » mais aussi des échappées lyriques qui renforcent la solennité de la venue de cette délégation : « *A l'orée de l'an 2000, sur cette terre de contrastes appelée autrefois Palestine (...)* » « *Terre Sainte pour les uns* », « *Terre promise* » pour les autres... » La circonstance libère une autre forme de fidélité aux objectifs communs : une implication personnelle, l'expression de valeurs profondément partagées qui caractérisent l'auteur, un style, une signature.

**L'éditorial n°5** est assuré par le responsable stagiaire qui fait une entrée remarquée en écrivant au nom du *Je* (on est loin des infinitifs généralisateurs, des *nous* associatifs, des impératifs galvanisants). L'engagement est tout aussi collectif : « *Un conseil donc, venez nous rejoindre !* » Le point d'exclamation trahit un enthousiasme qu'on retrouve moins quand les responsables sont rodés à leur fonction et que leurs éditoriaux ont pour objectifs d'allumer des feux. Ici, la flamme est neuve, est belle, elle pétille en maintes parcelles du texte :

- le projet prend naissance dans l'humble présentation que l'auteur fait de lui-même, employant, pour décrire sa position professionnelle, une tournure passive qui semble le dégager de presque toute responsabilité : « *embauché par nos industries...* »,
- le rédacteur affirme ensuite sa détermination : « *J'ai décidé, pour cette année de venir voir ce qui se passait...* » ; il révèle même de la légèreté « *voir ce qui se passait* »,
- il annonce enfin une réflexion préalable à son implication : « *c'est après un stage de 4 jours* »
- et le texte s'anime alors du plaisir des autres, décollant l'écriture de l'unique fixation sur le *je* : « *travail*

*d'équipe, dynamique rencontrée dans une équipe composée en grande partie de jeunes, vraie rencontre, expérience unique, extrêmement positive* »

- l'éditorial trouve sa raison d'être dans la phrase d'intérêt général : « *la CCAS actuellement manque d'agents pour venir gérer le patrimoine commun* », soudée à la satisfaction personnelle « *l'Ariège, la rencontre, la formation, l'attente de la nomination et, enfin, le plaisir de l'affectation* ». L'emploi réitéré du verbe *venir* accrédite l'impression de naïveté au sens de jeunesse de l'émotion :

- j'ai décidé de *venir voir*,
- j'ai rencontré les collègues *venus en vacances*
- la CCAS manque d'agents pour *venir gérer* le patrimoine,
- venez nous rejoindre !

Si l'on rejette l'argument selon lequel cette répétition serait révélatrice d'une pauvreté de vocabulaire, on peut

#### édito de la Gazette de Ceilhes n°5

Embauché dans nos industries en 1979, je travaille à la distribution dans l'Ariège.

J'ai décidé pour cette année 1999 de venir voir ce qui se passe dans l'encadrement de nos centres de la CCAS.

C'est à Soueix, village de bungalows de l'arrière pays situé dans la commune dans laquelle j'habite que j'ai, à titre d' élu, rencontré les collègues venus en vacances à la CCAS pour la première fois.

C'est après un stage d'information de quatre jours et un regroupement de tous les agents encadrant le Languedoc Roussillon Midi Pyrénées qui s'est déroulé au Cap d'Agde en Mai que j'ai appris mon affectation au village de bungalows de Ceilhes. Le travail d'équipe et la dynamique rencontrée dans une équipe composée en grande partie de jeunes, le fait d'une vraie rencontre avec les autres, fait que cette expérience unique est pour moi extrêmement positive. Elle joint donc l'utile à l'agréable puisque la CCAS actuellement manque d'agents pour venir gérer le patrimoine commun.

Un conseil donc, venez nous rejoindre ! D'ailleurs une soirée sera organisée à cet effet la semaine prochaine.

Serge POZZA  
Responsable stagiaire.

s'intéresser à l'ébullition qu'elle crée autour de la notion de curiosité d'esprit et donc d'ouverture, de sens de la communication et donc d'échange, de la nécessité de se regrouper pour s'occuper de ses affaires et donc de conscience, de rassemblement dans l'action et donc d'activité sociale. L'ensemble donne à cette écriture une force tendre et vigoureuse, éclaboussante. Le troisième paragraphe est empreint d'un lyrisme tranquille, raffiné : « *C'est à Soueix, village de bungalows de l'arrière-pays, situé dans la commune dans laquelle j'habite que j'ai, à titre d'élu, rencontré les collègues venus en vacances à la CCAS pour la première fois.* » On ne saurait mieux évoquer l'évidence des liens tisserands d'engagement. Le militant est toujours d'une région, géographique ou politique. Écriture fluide, neuve, chargée de mouvements intérieurs, non encore érodés par la fonction militante qui entraîne à n'user que du langage commun, extérieur à soi qui finit par perdre sa respiration intime, celle des origines profondes de ses combats, de ses alliances, de la place de son histoire dans celle des autres.

C'est un **éditorial** moins écrit qui ouvre le journal n°7 : on est à mi saison, il faut retrouver un souffle. Ce texte pointe les paris gagnés avec les vacanciers :

- « *La musique jouée ce soir-là par le groupe cubain « Changui de Guantanamo » a fait l'unanimité et on s'est un peu senti 'du village' »*
- « *un groupe d'ados a réalisé un projet de bivouac (...) cette troupe composée de vos enfants et de ceux du village qui nous accueille a pu atteindre cet objectif »*
- « *Par votre participation massive à toutes ces activités, vous nous confortez dans ce projet d'intégration à la vie du village d'accueil.* »

Enfin, le responsable valorise d'autant plus cette attitude d'ouverture qu'elle apporte de l'air économique au village comme à « *toutes les communes dans lesquelles nous sommes implantés, elles qui sont conscientes que notre disparition porterait gravement atteinte à leur tissu économique et social.* »

**L'avant-dernier éditorial** annonce la fin, exprime la fatigue, mais pas le renoncement : « *l'équipe de Ceilhes va maintenir le rythme développé tout au long des deux mois passés.* ». Tout bilan inclut un prévisionnel et celui-ci ne fait pas l'impasse sur « *les difficultés rencontrées auprès des directions lorsque l'on veut encadrer les activités sociales.* ». De la tristesse parce qu'une période s'achève et la phrase qui voudrait engager,

si elle reprend l'impératif des premiers éditoriaux, est concentrée à l'extrême : « *Faisons bouger les choses ensemble* », comme une gorge qui se serre, une poignée de main qui s'échange vite. Parce que tout est dit, tout a été tenté ?

Non. **L'éditorial n°7** l'affirme : « *Les vacances se terminent, mais la vie continue.* ». C'est l'événement qui a le plus engagé le responsable dans l'écriture qui va être son ultime sujet éditorial, apparaissant comme le point fort de sa saison : la visite de la délégation palestinienne. Par un mouvement circulaire, l'auteur part des objectifs de vie de « *chacun d'entre nous* » qui rejoignent les objectifs collectifs. Leur universalité va être reprise par deux questions : « *peut-on vivre sans liberté ? Peut-on élever ses enfants dans les camps d'où l'on n'a pas le droit de sortir ?* » « *Chacun d'entre nous* » qui a été interpellé sur cet idéal minimum d'existence ne peut l'envisager. Par effet de miroir, l'auteur amène alors ses lecteurs à se sentir concernés par le « *sort d'une grande partie du peuple Palestinien* », peuple auquel on donne la

#### édito de la Gazette de Ceilhes n°12

Pour cette dernière semaine d'ouverture de «l'été 99», deux tiers du centre seulement seront occupés. Bien évidemment l'équipe de Ceilhes va maintenir le rythme développé tout au long des deux mois passés. Avec Pablo, nous avons décidé de «planter» une voiture sur le terrain devant l'accueil et nous avons besoin de bras pour manier la pelle et la pioche.

Nous allons favoriser encore la convivialité, l'échange dans cette grande famille qui va se trouver un peu appauvrie cette semaine.

Hier, durant la «soirée cabaret» présentée par le personnel et les collègues en vacances, j'ai évoqué la nécessité absolue de voir les agents venir nous rejoindre pour l'encadrement des centres de vacances. Nous connaissons pertinemment les difficultés rencontrées auprès des directions lorsque l'on veut encadrer les activités sociales, mais des solutions existent et nous espérons vous voir nombreux mercredi soir à la soirée d'information «prenez le relais» qui aura lieu dans la salle de spectacle avec la participation d'Alain Maussière, président de la CMCAS Hérault.

Faisons bouger les choses ensemble.

Patrick Germa  
Responsable principal

parole dans la suite du texte : « *Des fois, nous disent-ils, nous avons l'impression de ne plus être des humains. Nous ne venons pas chercher des armes, nous souhaitons vivre en liberté, c'est tout.* » Les combats les plus tenaces naissent, vivent et se transmettent sur ce terreau-là : la conquête de l'indispensable pour tous. Alors, le Nota Bene éclaire : leurs maisons peuvent être rasées, les vieux, là-bas, en gardent la clé. On pourra bien tenter de détruire « *les objectifs de chacun d'entre nous* », certains ne perdent ni la mémoire, ni l'envie de vivre. La clé du bonheur est dans leur détermination. Un passe partout.

#### ♦ Le Chebek, journal de Gruissan

*Le Chebek*, emprunte son titre à ces navires barbaresques, fins trois-mâts du siècle passé, élégants et racés, prévus pour la course mais aussi pour la guerre, roulant, libres et allègres sous les vents marins ou progressant, déterminés, par la force des hommes d'équipage, deux par aviron : autrement dit, quand ça n'avance pas tout seul, il faut savoir ramer. L'éditorial va placer les vacances sous le double signe du plaisir et de la lutte :

- À Gruissan, le site est non seulement beau, source de maints plaisirs mais il puise son enchantement en sa mémoire : l'aspect *typique* d'un « *des plus beaux villages de France* », ses « *couleurs méditerranéennes originelles* », ses maisons *anciennes* qui « *font cercle autour de la vénérable Tour Barberousse* », tout indique qu'ici, le charme coule dans des veines séculaires. Les métiers de *pêcheurs* et de *vignerons*, nous ramènent à l'éternelle puissance nourricière de la terre (loin des marchands de plaisirs artificiels, des promoteurs qui bradent cette région côtière ou des chômeurs qui en fuient l'inhospitalité) ; les *rues tortueuses* éloignent des artères bruyantes et encombrées de l'été et seule la mer et le massif de la Clape forment cet écrin inviolable « *site entièrement classé et protégé* » où les vacanciers pourront s'ébrouer, tels ces oiseaux dont l'adjectif *migrateurs*, n'est là que pour signifier l'aspect passager de cette population et son goût pour les territoires vierges : « *les amoureux de nature vraie se régaleront d'agréables circuits de promenades.* » Un cadre idyllique esquissé par un auteur qui pourrait passer pour vendeur de bonheur si la deuxième partie

#### édito du Chebek n°1

Mesdames, Messieurs, Chers amis,

Les membres de l'équipe de Gruissan, auxquels je m'associe, vous souhaitent la bienvenue en terre d'Aude ; Pays Cathare.

Gruissan, un des plus beaux villages de France, a su conserver son aspect typique et ses couleurs méditerranéennes originelles. Vieux village de pêcheurs et de vignerons, ses ruelles tortueuses et ses maisons anciennes font cercle autour de la vénérable Tour Barberousse.

L'originalité et le charme de Gruissan reposent autant sur la situation en bord de mer que sur son environnement immédiat, les quinze mille hectares du Massif de la Clape.

Sur ce site entièrement classé et protégé, lieu de passage des oiseaux migrateurs, les amoureux de nature vraie se régaleront d'agréables circuits de promenades.

Ils accéderont aussi au cimetière marin et à la chapelle Notre Dame des Auzils où les pêcheurs et leurs familles se rendent en pèlerinage à Pâques et à Pentecôte.

Qu'il me soit permis également de rappeler ce que nous sommes afin d'éviter de nous égarer en des lieux qui nous détourneraient de notre raison d'être. Cette précision mérite de nous y arrêter pour nous-mêmes et par rapport à nos entreprises de l'énergie.

Agents des Industries électrique et gazière, nous avons pour mission avec les personnels conventionnés de l'organisme et toutes celles et ceux à contrats à durée déterminée, de répondre à l'attente et aux besoins des quelques 140 000 agents en activité de service et 90 000 agents inactifs ainsi qu'à leur famille en matière de vacances, de restauration collective d'entreprise et de santé.

Les activités sociales sont un enrichissement pour les participants. Elles développent l'esprit critique, elles forment et transforment l'individu. Elles doivent faire rêver. Dans chaque institution des moments de folie doivent être vécus par les bénéficiaires. Les vacances ce sont aussi l'accumulation de faits et actes qui construisent les souvenirs.

Ce qui intéresse et qui est indispensable pour les agents et leur famille, c'est de pouvoir partir en vacances dans de bonnes conditions, d'avoir des centres jeunes où l'on s'amuse en apprenant l'autonomie et à devenir un adulte, d'être accueilli dans des restaurants d'entreprise, où l'on peut à la fois se restaurer mais aussi se détendre.

Les activités sociales appartiennent aux électriciens et gaziers sans exclusive, elles doivent donc répondre aux besoins de tous, mais leur caractère solidaire fait en

sorte qu'elles doivent apporter une réponse plus spécifique aux plus défavorisés. En même temps, ce sont bien les agents qui ont décidé de mettre en commun leur salaire différé et qui doivent donc en avoir la maîtrise totale.

André Gide, écrivain contemporain cherchant à définir un humanisme moderne capable de concilier la lucidité de l'intelligence et la vitalité des intérêts, écrivait :

«Ose devenir qui tu es  
Ne te tiens pas quitte à bon compte  
Il y a d'admirables possibilités en chaque être,  
Persuade-toi de ta force et de ta jeunesse  
Sache te redire sans cesse  
Il ne tient qu'à moi !!!»

Je vous renouvelle donc la bienvenue sur le centre de Gruissan, en espérant que vous y passiez d'agréables moments, mais aussi que vous soyez acteurs de vos vacances.

Bonnes Vacances à vous tous !

Alain PLANCQUE  
Responsable Principal

de son éditorial ne venait casser l'allure dépliant touristique que le texte semblait prendre.

- Casser n'est pas trop fort si l'on en juge à l'expression choisie pour amorcer le virage (on baisse la voile, on attrape les avirons) : « *Qu'il me soit également permis de rappeler...* » Les vacances vont prendre un aspect de lutte. C'est au nom de l'identité « *rappeler ce que nous sommes...* » que la mise en garde va s'effectuer : « *éviter de nous égarer en des lieux qui nous détourneraient de notre raison d'être...* » Pas facile, ce changement de bord, mais engagé : « *pour nous mêmes et pour nos entreprises de l'énergie.* » La manœuvre va consister à conduire de front plaisir individuel, refus des entraves, et nécessité d'un plaisir collectif, contraignant, soucieux d'apporter une réponse « *spécifique aux plus défavorisés* ». On parle de *mission* : « *avec les personnels conventionnés de l'organisme et toutes celles et ceux à contrats à durée déterminée* », de réponse « *à l'attente et aux besoins* » (tous les mots comptent) de « *quelques 140 000 agents en activité de service et 90 000 agents inactifs ainsi qu'à leur famille* ».

Cette difficulté d'écriture met le doigt sur la contradiction que vivent les responsables en exercice sur des sites de vacances : favoriser les loisirs sans démobiliser les résistances.

C'est sans doute pour cette raison que le paragraphe suivant se raidit, perdant la fluidité du début. On y parle d'*enrichissement personnel pour les participants* (et non plus les amoureux), on y parle de *développer l'esprit critique* et non plus de se régaler, de *formation des individus, de transformation* même et non plus de se laisser aller à la tradition ; on y écrit deux fois le verbe *devoir*, étrangement associé au verbe *rêver*. Parce que le rédacteur n'est pas dupe, parce qu'il porte ce qu'il vit comme une ambivalence, il introduit de force ce *devoir de folie* : « *dans chaque institution des moments de folie doivent être vécus par les bénéficiaires* », et l'adverbe *aussi* résiste à des vacances trop militantes. La fin de l'éditorial se débat difficilement avec cette contradiction (*aussi, à la fois, en même temps*) et fait appel à l'écrivain, André Gide, dont le message est à la fois « *Ose devenir qui tu es* » et « *Il ne tient qu'à moi* » : mélange de désir et de volonté, d'audace et de détermination. C'est alors que l'éditorialiste peut renouveler ses souhaits de bienvenue, ré-articulant plaisir et responsabilité : « *en espérant que vous y passerez*

#### édito du Chebek n°2

Chers collègues, Bonjour et bienvenue en Pays Cathare,

Des ceps de vigne accrochés aux cailloux, des pins tout droits qui offrent un paradis aux cigales, un étang où les flamants ont jeté l'ancre, un village aux circonvolutions charmantes, des salins qui furent salines avant la gabelle, une mer toute bleue : c'est Gruissan à chaque étage.

Vue imprenable de ce pied de la Clape sur cette cité de bord de mer, à juste raison fière de ses richesses naturelles.

Au niveau du centre de Gruissan, je rappellerai que nous avons tous, membres de CMCAS, une responsabilité collective à assurer dans les déroulements des séjours que la CCAS organise, à partir de notre patrimoine commun, pour que chacun et chacune d'entre nous, avec ses proches puisse vivre des vacances agréables et enrichissantes.

Nous sommes une grande majorité à respecter les principes élémentaires de la vie collective, à pratiquer la convivialité entre nous. C'est bien ainsi ; mais il faut poursuivre et amplifier ce mouvement.

Membres de CMCAS, avec nos ayant-droit, nous sommes tous dans une communauté d'intérêts originale,

qui doit favoriser nos rapports.

Je terminerai en vous souhaitant d'agréables vacances sur votre centre de Gruissan, et vous dire que nous sommes tous embarqués sur le même bateau, à chacun de nous d'œuvrer pour que ce soit plutôt une croisière qu'à bord d'une galère.

Bonnes vacances à toutes et à tous !

Alain PLANCQUE  
Responsable principal

*d'agréables moments* » mais aussi « *que vous soyez acteurs de vos vacances* ». On juxtapose ce qui devrait se lier.

**L'éditorial suivant** est un modèle de rumination, pas encore de digestion. Deux courts paragraphes traitent du charme local en termes de contradictions : les vigneronnes sont évoqués par « *des ceps de vignes* » qui semblent résister « *accrochés aux cailloux* », les oiseaux sont devenus des flamants au splendide plumage mais aux qualités de chasseur, des sédentaires : « *un étang où des flamants ont jeté l'ancre* », les ruelles ne font plus cercle mais offrent des détours « *circonvolutions charmantes* » et enfin les arbres, des « *pins tout droits* » qui « *offrent un paradis aux cigales* ». L'aspect historique n'est plus repris par le cimetière marin ou la chapelle mais par des « *salins qui furent salines avant la gabelle* », allusion à cet impôt impopulaire, main mise de l'état suivie de résistances. Par de nombreux indices, le texte croise charme local et esprit de résistance. L'éditorialiste y gagne en autorité : « *je rappellerai* » et non plus « *qu'il me soit également permis de rappeler...* », en efficacité comme en témoigne le troisième paragraphe qui, en cinq lignes, concentre les différents niveaux de décision : « *au niveau du centre de Gruissan* », « *je* », « *tous, membres de CMCAS* » « *des séjours que la CCAS* », « *chacun et chacune d'entre nous, avec ses proches...* » ; et les vacances n'ont plus qu'à être signalées comme « *agréables et enrichissantes* » pour avoir lieu.

Il reste toutefois à engager : « *il faut poursuivre et amplifier ce mouvement* ». La fin utilise un pronom qui sépare les vacanciers de l'équipe d'encadrement : on disait « *nous* » jusque là « *Nous sommes une grande majorité...* », « *nous sommes tous dans une communauté d'intérêts plus générale* » ; le vous va situer la place de chacun dans un bateau (Le chebek) dont il vaut mieux choisir la course « *navire de croisière* », plutôt

que la « *galère* ». Ce qui semblait vécu comme antinomique dans l'éditorial précédent semble mieux lié « *patrimoine commun, chacun, chacune, vacances agréables et enrichissantes, principes élémentaires de la vie collective et conviviale...* »

**L'éditorial n°4** ne va plus chercher à lier plaisirs de vacances et nécessités de lutte, il va en affirmer la coalition : une dizaine de lignes pour chaque période. Le souci de parler de la région ne conduit pas le responsable principal à se répéter. Les habitants ne sont plus de mythiques vigneronnes ou pêcheurs mais des hommes préhistoriques et des romains qui « *choisirent de s'y installer dans de somptueuses villas* », La Clape découvre son origine de « *caillou* » bercé entre vent de terre « *le Cers* » et vent de mer « *le Marin* » et les pins sont des « *pinèdes odorantes peuplées de cigales* » qui couvrent les pentes. C'est tout Gruissan qui devient paradisiaque pour les botanistes en raison de ses multiples plantes de garrigue « *thym, romarin, lavande...* » qui n'en finissent pas de parfumer ce texte de bienvenue. Les vacanciers, heureux favorisés, ont-ils pris la place des riches romains...

#### édito du Chebek n°4

Bonjour et Bienvenue chez les Gavatiches !

L'originalité et le charme de Gruissan reposent autant sur sa situation en bord de mer que sur son environnement immédiat, les quinze mille hectares du Massif de la Clape. À l'époque où la Clape était une île, les hommes préhistoriques l'occupèrent, puis les romains choisirent de s'y installer dans de somptueuses villas.

C'est sur ces mêmes emplacements que l'on trouve aujourd'hui les seules habitations du massif, les domaines viticoles et leurs vins d'appellation AOC.

La Clape, ou caillou, est une petite montagne au climat particulier résultant de l'alternance entre le Cers, vent de terre, et le vent de mer chargé d'embruns, le Marin. Les pentes sont couvertes de pinèdes odorantes peuplées de cigales. Pins d'Alep, pins parasols, et pins maritimes se partagent le territoire.

Les plateaux sont occupés par la garrigue, thym, romarin, lavande et d'innombrables sortes de plantes, parfois rares, qui situent Gruissan comme le paradis des botanistes.

Agents des Industries Electrique et Gazière, membres de CMCAS, nous sommes tous titulaires d'un Contrat



Collectif de Travail, le statut national qui découle des nationalisations des deux industries, dont 1996 a marqué le 50ème anniversaire.

Ce contrat comprend des devoirs mais aussi des droits qui rendent possible, s'il est respecté, notre intervention collective pour assurer le Service Public qui nous est imparti et la préservation d'un patrimoine, bien national, qui nous est confié.

Nous savons, par ailleurs, le prix qu'il faut payer, dans notre Société pour maintenir les acquis. C'est aussi, c'est surtout de nous toutes et tous, Agents des Industries, en activité et inactivité de service, membres de CMCAS, que dépend la construction de la CCAS du prochain millénaire, la poursuite entre autres des activités de Vacances

Adultes et Familles, l'amélioration des réponses apportées à votre attente.

Tous ensemble nous réussissons !  
Bonnes Vacances à vous tous !

Alain PLANCQUE  
Responsable Principal

horrible privilège ? Non, c'est un droit acquis qu'il s'agit de défendre : le statut des agents va servir de référence.

Mise en apposition, « *Agents des Industries Electrique et Gazière, membres de CMCAS* », la double identité des gens présents sur le site va tenter d'articuler la sphère privée (profiter des vacances) et la sphère publique (défendre le statut). Même si l'articulation reste maladroite, il est intéressant de constater la détermination qu'elle introduit avec l'évocation de la commémoration de la nationalisation des deux industries qui atteint 50 ans. En période de privatisation ! Le ton se raidit pourtant lorsqu'il détaille le contrat, ses droits mais aussi ses devoirs : assurer le Service Public et préserver le patrimoine « *un bien national* » ; le ton se raidit encore un peu plus lorsqu'il parle du « *prix qu'il faut payer, dans notre Société pour maintenir les acquis* ». L'identité revient, comme rappelée à la rescousse, pour conserver les lecteurs : « *Agents des Industries en activité et inactivité de service, membres de CMCAS...* », et, comme s'il pressentait l'échec de cette mesure, l'éditorialiste réimporte les vacanciers au centre de son propos par un pronom personnel : « *l'amélioration des réponses apportées à votre attente* ». Ni les réponses, ni les attentes ne seront précisées mais une promesse : « *Tous ensemble nous réussissons !* » Sans doute la solution est-elle là, au-delà du slogan,

dans une alliance pour définir l'attente, pour construire, les réponses. Tous ensemble !

*L'éditorial n°5* ne renonce pas à chercher le rapport entre plaisir égoïste et luttes collectives. Deux gros sous-titres

#### édito du Chebek n°5

##### BIENVENUE ENTRE MER ET GARRIGUE

La station de Gruissan est superbement entourée de vastes plages de sable fin est doré. L'une d'entre elles, classée par le Conservatoire du Littoral Méditerranéen, et particulièrement protégée et restera vierge de toute habitation.

C'est la plage de Mateille, site unique avec son lac marin, réservé à la planche à voile, et son espace naturiste. En son extrémité, les pieds dans l'eau, se situent les campings, village de mobil-home et village de vacances.

À l'autre extrémité de cette plage, le long de l'avant-port et ouverte sur le massif de la Clape, la ZAC de Mateille constitue la dernière tranche d'aménagement de ce qui sera bientôt le nouveau Gruissan.

##### L'AVENIR VOUS REGARDE

L'avenir des Activités Sociales est étroitement lié à celui des Industries électrique et gazière, et au devenir du Statut National.

Au fil des années, Nous, agents des IEG, avons accumulé un patrimoine considérable. Il se mesure en avancées sociales, uniques dans notre pays en matière de contrat de travail, mais aussi en mètres carrés de constructions, et en termes d'activités, de réflexions, et d'expériences partagées. Cet acquis ne doit pas être dilapidé ou disloqué au gré de réformes contraires aux intérêts du public et des agents.

Nous avons montré dans le passé que nous savions non seulement maintenir l'existant, mais aussi et surtout imposer nos choix.

L'historien Michel DREYFUS rappelle qu'après « la bataille pour la nationalisation », qui dura plusieurs décennies vint « la lutte pour la reprise des Activités Sociales » de 1951 à 1964.

La décennie à venir s'annonce rugueuse mais l'histoire montre qu'aucun combat n'est vain.

Alain PLANCQUE  
Responsable Principal

semblent poser les termes de l'équation :

- BIENVENUE ENTRE MER ET GARRIGUE
- L'AVENIR VOUS REGARDE

Dans la première partie, toujours l'environnement. Les évocations sont plus courtes (mieux maîtrisées ?), plus ramassées, tout en conservant leur allure de dépliant touristique. Mais, fi de la contemplation : « *l'avenir vous regarde* » ! Comme si l'avenir existait déjà. Une analyse plus détaillée observerait comment se font les passages entre deux pronoms personnels : l'un impliquant, « *nous* », l'autre désignant, « *vous* ». Mais, pour l'instant, ce grand observateur qui représente les « *Activités Sociales* » est *étroitement lié à celui des Industries Electrique et Gazière, et au devenir du statut national* ». On comprend que le sujet, début août, va difficilement être mobilisateur : soit certains vacanciers, militants, s'y consacrent toute l'année et ils ont, à juste titre, envie de souffler, de profiter de leur vie de famille ; soit, les vacanciers n'en ont cure, au quotidien, et ça va être compliqué de les ramener à leurs conditions de travail, au début de leur période de congés. Pourtant (pourquoi ?) le responsable principal va se faire un devoir de le tenter.

Au nom d'un **Nous** identitaire, en gras, il alerte sur le long travail accompli : « *Au fil des années, Nous, agents des IRG, avons accumulé un patrimoine considérable.* » Si cet argument peut inciter à rester vigilant pour ne pas « *dilapider ou disloquer* » l'acquis, la démonstration est moins claire concernant le lien avec « *les intérêts du public* ». L'éditorialiste peine ; le problème auquel il s'affronte seul est ardu. Alors, puisque l'insouciance vient allécher le présent, il va enfermer ce présent entre passé (l'évocation d'un historien qui justifie la pérennité des luttes) et avenir : « *la décennie à venir s'annonce rugueuse* ». Les promesses désignent un horizon menaçant et abandonnent, sur la plage ou dans les vignes, le goût du sel ou du sucre, l'esprit gaillard des chants de lutte. Il y a trop de distance entre intérêt personnel et intérêt collectif, pas suffisamment de réflexion sur la manière de lier lutte et loisir, pour ne pas faire de l'isolement l'apanage de la fonction de responsable, ce que cette écriture pointe *superbement*.

**Au sixième éditorial**, les deux termes de la contradiction sont là, séparés par une mise en page qui ne les place plus l'un sous l'autre, mais face à face, en colonnes, comme deux

textes différents avec chacun leur sous-titre :

- Chers collègues, chers amis, Bienvenue à Gruissan : réunion de termes d'éditoriaux précédents
- La CCAS en quelques mots, et non plus les agents, les Activités Sociales, le contrat ou l'avenir qui regarde.

La première partie poursuit l'évocation de Gruissan. Comment perdre ce ton du guide touristique, comment répondre à l'exigence des orientations nationales d'ouverture sur la région et de resserrement sur les intérêts particuliers ?

#### édito du Chebek n°6

Chers collègues, chers amis,  
Bienvenue à Gruissan

Base maritime du Grand Sud (900 anneaux d'ancrage, 150 postes d'hivernage), le port de Gruissan s'impose comme vrai port méditerranéen, point de départ vers toutes les évasions.

Les amoureux des bateaux et des loisirs nautiques y trouveront tout pour satisfaire leurs passions : club de voile, club de pêche, professionnels de la plaisance, bateaux-promenade...

Sous la protection de la vedette de la Société Nationale de Sauvetage en Mer, la célèbre «Notre-Dame des Auzils», en poste toute l'année.

La CCAS...  
En quelques mots

Chargée de mettre en œuvre les activités sociales des électriciens et gaziers, la CCAS est un organisme unique en Europe, original dans le monde des comités d'entreprise.

Sa gestion repose exclusivement sur les représentants élus du personnel, garantissant la participation active de celui-ci dans le contenu et l'organisation des activités.

Son financement est assuré par un prélèvement de 1% sur les recettes des exploitations de distribution d'électricité et de gaz.

Que nous soyons agents en activité de service ou en inactivité, veufs ou veuves de pensionné(e)s, enfants et conjoints, nous sommes près de 565000 personnes concernées par les prestations de la CCAS.

Bon séjour à vous tous.

Alain PLANCQUE  
Responsable Principal

Les éditorialistes de cet été n'ont pas cessé de tourner et retourner les éléments de cette question.

Dans l'autre partie, on aborde, sans lien la CCAS : « *organisme unique en Europe, original dans le monde des comités d'entreprise* ». Sans lien ? Le langage des dépliants publicitaires semble s'être déplacé sur cette partie, comme pour la faire miroiter, comme pour donner une raison de s'y intéresser. Gérer ce site unique ? C'est l'affaire exclusive des « *représentants élus du personnels* », le protéger, c'est l'affaire de tous mais les élus ont pour mission de *garantir la participation du personnel*. Des places semblent se préciser même si les acteurs (les vacanciers) ne cessent d'être énumérés, comme si leur réunion était décidément impossible : « *agents en activité de service ou en inactivité, veufs ou veuves de pensionné(e)s, enfants et conjoints* ». Des liens, recherchés, n'ont pas vraiment été trouvés entre droit de repos et devoir de lutte. Dans le Chebek, le besoin de ramer n'a rien perdu du goût de glisser sous le vent. Il y a dans l'écriture comme un regret de devoir renoncer aux « *admirables possibilités* » présentes en chaque être, dès lors qu'on est responsable de la défense du bonheur de tous.

#### ♦ L'écho de Leyme, journal de Leyme

*L'écho*, nous dit le dictionnaire, c'est d'abord la répétition d'un son due à la réflexion des ondes sonores par un obstacle, c'est aussi la réponse à une sollicitation, c'est encore des propos recueillis par quelqu'un, c'est enfin une petite nouvelle, une anecdote. En matière de journalisme, le terme d'écho renvoie à une parution ciblée sur un lieu ou un domaine « *Le petit écho de la mode* », mais n'oublions pas le turbulent « *Echo des savanes* » aux bruits pour le moins sauvages. Rien de brutal ni de futile dans *L'écho de Leyme* qui se présente comme le « *Journal du centre de vacances de la CCAS de Leyme* », offres d'informations ou d'aides pour rendre agréable la vie des lecteurs.

**Le premier éditorial** aborde la question du journal sous l'angle d'un succès escompté, conditionné par l'action des vacanciers : « *Voici le premier journal de l'été, qui je l'espère, avec votre active participation sera suivi de nombreux autres exemplaires* ». C'est le responsable qui parle, c'est lui qui soutient le journal, il écrit *je* ; tout le reste de son texte emploiera le *nous*. Alors, au nom du *nous*, il y a l'affirmation d'objectifs qui, dans cette campagne lotoise, répercutent les orientations nationales avec l'étroite relation entre découverte d'un environnement extérieur et rencontre des autres

à l'intérieur ; tout cela associé à la détente. Une expression précise discrètement la nature des intentions *affirmées* par le responsable qui, s'il signe d'un surnom familier « *Fernando* » ne semble pas enclin au laisser-aller : « *les vacances... ont comme ambition d'associer la découverte et la détente, tout en provoquant les rencontres...* » **Tout en** : on doit tout faire (découverte, détente, rencontre, échanges) et *tout faire en même temps et tout faire intensément*. On disait L'Echo de Leyme loin de la violence des savanes, la fermeté de son ton éloigne cependant toute tentative de prendre la verdoyante institution pour une jungle ! Le lien entre l'individuel et le collectif ne semble pas poser de problème pour ce responsable qui amène cette relation dans la même ligne, dans la même expression : « *concrétiser vos passions au bénéfice de tous* ». Il y a comme une sorte d'évidence qui émane de ce ton tranquille et qui semble ne tolérer aucune transgression à la règle. Il ne faudrait pas conclure à l'autoritarisme car la conclusion de l'éditorial revient sur le rapport à l'écrit, comme rapport au langage, à la communication, au droit d'expression : « *le droit et le devoir de s'exprimer par écrit (...) ou bien encore oralement lors des débats et rencontres* » ; rapport à l'expression écrite qui dépasse le

#### édito de L'écho de Leyme n°1

L'ensemble de l'équipe vous souhaite un bon séjour à Leyme.

Voici le premier journal de l'été, qui je l'espère, avec votre active participation sera suivi de nombreux autres exemplaires.

Nous réaffirmons que les vacances adultes et familiales à la CCAS et à Leyme ont comme ambition d'associer la découverte et la détente, tout en provoquant les rencontres comme autant d'occasions d'échanges.

Nous vous demanderons d'être acteurs de vos vacances, et pour cela toute l'équipe d'encadrement vous apportera l'information et le soutien nécessaire afin de concrétiser vos passions au bénéfice de tous.

Nous voulons un centre de Leyme où seront respectés pour tous le droit et le devoir de s'exprimer par écrit dans le journal ; la feuille d'appréciation, ou bien encore oralement lors des débats et rencontres qui ne manqueront pas d'être organisés tout au long de la saison.

La marque première de l'ensemble d'équipe d'encadrement sur le centre sera DISPONIBILITE.

Fernando

cadre du journal pour s'étendre à la feuille d'appréciation : écrire c'est utiliser un pouvoir, l'éditorial pose clairement et sans démagogie les règles sans quoi aucune autorité ne peut être débattue. C'est une promesse en forme de carte de visite qui signe ce papier : « *La marque première de l'ensemble de l'équipe d'encadrement sur le centre sera DISPONIBILITE* ». La capitalisation, le fait que la phrase soit soulignée, indiquent sonnent comme un rappel en direction du personnel travaillant sur le centre.

L'alternance du présent et du futur esquisse un avenir qui se bâtit à chaque instant dans la détermination et en référence à des objectifs. Le responsable se montre garant d'un projet d'ouverture, de cordialité, de dynamisme, d'écoute, respectueux de la liberté de tous. Les verbes (*espérer, réaffirmer, demander, apporter, vouloir...*) parlent d'un choix conscient et les expressions de temps « *sera suivi, tout en, tout au long* » inscrivent ce choix dans une durée mais aussi dans une histoire.

**Le deuxième éditorial** rompt avec la sobriété, la fermeté du premier. Est-ce à cause de son thème central au nom de

femme, ELSA? Un ton plaisantin va courir tout au long de ce texte enlevé : « *Celle que nous attendions depuis longtemps et que nous n'espérons plus* ». Cette attente devient plainte amoureuse avec tout son falbala atmosphérique : « *la nuit, par clair de lune, des lamentations à vous glacer le sang* ». Le décor planté, l'amoureux entre en scène : c'est l'animateur lecture présenté comme somnambule, pas très dispos le matin : « *le dos voûté, la mine défaite* ». Mais avec ELSA, c'est la métamorphose : « *il passe devant l'accueil, l'œil vif, le torse bombé, le sourire aux lèvres* ». Si cet éditorial a pour but de piquer la curiosité des vacanciers pour qu'ils aillent découvrir ce logiciel d'entraînement à la lecture (qu'ils espéraient... sans le savoir) et qu'ils fréquentent par là même la bibliothèque, il a un autre objectif plus sournois et peut-être plus profond : l'animateur lecture de ce centre avait quelque difficulté à s'atteler à ses fonctions. Son manque d'entrain, ses errances, le responsable souhaite les voir se convertir en dynamisme et stabilité : avec la venue d'un logiciel et d'utilisateurs qui contraindraient l'animateur à assurer son rôle, Fernando, diplomatiquement, exerce sa responsabilité. « *Pouvoir d'expression* », écrivait-il ? Il s'en sert. Que ce soit efficace c'est une autre affaire !

#### édito de L'écho de Leyme n°2

Elsa est arrivée.

Depuis déjà une semaine, Elsa est parmi nous. Celle que nous attendons depuis si longtemps et que nous n'espérons plus.

Tant de fois, la nuit par clair de lune, nous entendions des lamentations à vous glacer le sang monter du fond du bois où loge le personnel. ELSA, ELSA, où es-tu ? C'était Michel que l'attente d'ELSA avait rendu somnambule.

Le matin tristement, le dos voûté et la mine défaite, parfois songeur, il passait, repassait du local d'animation à la Bibliothèque.

Depuis qu'ELSA est arrivée, il est transformé. Le matin, il passe devant l'accueil, l'œil vif, le torse bombé, le sourire aux lèvres, certains disent même qu'il part avec les vacanciers faire la boucle de 7 kilomètres.

Mais au fait qui est ELSA ? Des mauvaises langues disent que cela pourrait être une personne avec des pouvoirs magiques ? Qu'une chose se cache au fond de la Bibliothèque ? Alors vous ne savez pas ? Pour en savoir plus, je vous invite tous, petits et grands, à venir découvrir ELSA et Michel à la bibliothèque.

Fernando

**Le dernier éditorial** s'appelle : « *Fin de vacances !!!* ». « *Déjà, déjà...* » écrit l'auteur qui, après la fermeté et l'humour présente une autre caractéristique : l'émotion. Il n'abandonnera plus le *je* jusqu'au bout du texte, il rend compte : « *à mon avis* », il assume et remercie l'ensemble des gens qui concourent à la réussite d'un projet :

- les remerciements vont d'abord à l'ensemble du personnel qui a su « *créer un climat convivial* » : le responsable parle au nom de l'entreprise qu'il a dirigée.
- les remerciements s'adressent aux agents détachés qui sont venus encadrer et « *risquent la marginalisation à leur retour dans leurs unités* » : le responsable est là au titre d'une organisation syndicale, il connaît les risques de l'engagement.
- les remerciements concernent aussi « *le personnel saisonnier qui certes vient travailler à la CCAS pour un salaire, mais pour certains aussi par conviction de travailler avec un employeur différent* » : le responsable apparaît comme le représentant, sur le terrain, de cet employeur dont il porte les ambitions sociales.
- les derniers remerciements sont pour l'ensemble des gaziers électriciens « *chers collègues bénéficiaires* » que

ce responsable ne quitte pas mais à qui il donne « rendez-vous sur le terrain de la lutte » : syndicaliste qui galvanise ses lecteurs par cette phrase sans ambiguïté : « Tout a été acquis par la lutte et tout sera conservé ou amélioré par la lutte ». Pas de grandiloquence dans cette détermination, mais comme un regret qu'il faille se battre pour préserver l'indispensable : « *le Service Public, nos œuvres sociales, nos acquis* » menacés si puissamment « *qu'il ne peut en être autrement* ». La résolution du rédacteur allie celle de ses lecteurs, mêlant le *je* au *nous* dans la même réalité : « *je suis sûr que nous serons tous présents* ». Peut-on se plaindre de ce qui pourrait apparaître comme un martèlement pour un lecteur ignorant des luttes dans les industries de l'énergie ? Le titre du journal : « *L'écho* » n'annonçait-il pas ce phénomène de répétition ? Il stipulait que

#### édito de L'écho de Leyme n°9

Fin des vacances !!!

Déjà la fin des vacances, déjà la fermeture du centre de Leyme. C'est avec émotion que je rédige cet éditorial qui sera le dernier de la saison d'été 1999 à Leyme. Je remercie l'ensemble du personnel qui a participé au fonctionnement de cette institution, qui, tout au long de l'été a su créer un climat convivial, et, à mon avis, a permis aux bénéficiaires de vivre des vacances agréables.

À tous les agents détachés qui risquent la marginalisation à leur retour dans leurs unités, merci !...

À vous le personnel saisonnier qui certes vient travailler à la CCAS pour un salaire, mais pour certains aussi par conviction de travailler avec un employeur différent des autres ; mais dans tous les cas, avec dévouement et sans compter sa peine. Grand Merci.

Quant à vous chers collègues bénéficiaires, je vous donne rendez-vous sur le terrain de la lutte. Tout a été acquis par la lutte et tout sera conservé ou amélioré par la lutte.

Les menaces qui pèsent sur l'avenir du Service Public, de nos œuvres sociales, de nos acquis sont tellement puissantes qu'il ne peut en être autrement.

Je suis sûr que nous serons tous présents.

À tous, je vous souhaite une très bonne rentrée et à bientôt.

Fernando

le renvoi répété d'ondes sonores n'était provoqué que par l'existence d'obstacles. Ils y sont.

#### ♦ Matamala, le journal de Matemale

*Matamala*, le titre aux accents catalans claque comme un drapeau. Il reprend le nom du village où est bâtie l'institution. Matamala comme un appel dans la montagne, un cri de ralliement. Le titre a fière allure.

C'est la nouvelle définition de l'institution qui ouvre **le premier éditorial** : « *Matemale est devenue polyvalente comme l'ont souhaité les électriciens et les gaziers* » et la place des agents dans la gestion de leur patrimoine devient réalité. Les vacanciers entrent donc dans un site qu'ils pourront retrouver en hiver. Aucune entreprise touristique dans les propos qui annoncent la présence d'un projet de site comme « *élément qui différencie la CCAS avec toutes les autres formes de vacances* ». La découverte de la région est voulue sans impasse : « *et non pas une carte postale mais aussi l'envers du décor* ». Le ton est posé, il ne variera pas jusqu'à la dernière formule : « *Bon séjour... Bon soleil... en Capsir* ». Le village ouvrait l'éditorial, la région le ferme : on n'est ni en pays neutre ni dans des vacances tout terrain comme va le préciser la suite du texte.

Si la période estivale est bien reconnue comme étant celle des loisirs, il y a de l'ambition dans cette forme de repos : « *accéder à des activités, écouter, voir (...)* Nos activités sociales doivent enrichir et développer l'esprit critique ». L'heure n'est pas à la contemplation béate comme l'indique le paragraphe suivant qui établit une relation entre le 1% et l'économie locale : « *Matemale, c'est un budget de 7 millions de francs. Impact socio-économique, intégration dans la région, contenu des activités construit sur le tissu local, voilà les caractéristiques du tourisme social qui sont un véritable projet pour les électriciens et gaziers.* » On ressent une impression d'austérité comme si le rédacteur n'était pas tout entier dans ses propos, comme si une part de lui-même en était interdite. En reprenant le texte au début, on remarque que les sujets grammaticaux sont généraux :

- l'institution de Matemale est devenue polyvalente ; l'institution est en mesure de faire découvrir la région...

- des gîtes qui laissent autonomie et liberté...

- le contenu du projet de site est l'élément qui différencie la CCAS...
- la solidarité est la valeur contenue dans nos activités...
- le tourisme social est une source de développement...

#### édito de Matamala n°1

Depuis le 14 février 1999, l'institution de Matemale est devenue polyvalente comme l'ont souhaité les électriciens et gaziers. Il y a désormais des gîtes qui laissent autonomie et liberté, et la maison familiale.

Le contenu du projet de site est l'élément qui différencie la CCAS avec toutes les autres formes de vacances.

L'institution est en mesure de faire découvrir la région dans la plupart de ses particularités : historiques, géographiques, sociologiques, économiques, sociales, culturelles, sportives, gastronomiques et non pas une carte postale mais aussi l'envers du décor.

Il s'agit bien pour nous de permettre aux agents et à leur famille d'accéder à des activités, d'écouter, de voir, de pratiquer dans des domaines qui ne leur sont pas familiers. Nos activités sociales doivent enrichir et développer l'esprit critique, « elles forment et transforment l'individu ». La solidarité est la valeur contenue dans nos activités sociales et constitue l'essentiel de notre démarche.

Nous ne boursicotons pas le fond du 1% ; il est entièrement réinjecté dans l'économie locale. Matemale, c'est un budget de 7 millions de francs. Impact socio-économique, intégration dans la région, contenu des activités construit sur le tissu local, voilà les caractéristiques du tourisme social qui sont un véritable projet pour les électriciens et gaziers.

Cette volonté de tisser des liens solides avec les populations locales, les agents et leur famille, s'exprime tout naturellement au travers de leurs loisirs au sein des CMCAS, SLV et pendant leur temps de vacances à la CCAS. Le tourisme social est une source de développement économique important. Il crée directement ou indirectement de l'emploi. Il anime la vie sociale et valorise les communes qui l'accueillent.

Matemale et son équipe, avec le secteur opérationnel Roussillon et la DRO Languedoc Roussillon Midi Pyrénées ont la responsabilité du fonctionnement pour la plus grande satisfaction des bénéficiaires.

Bon séjour... Bon soleil... en Capcir.

Le responsable Principal  
BRUSI Roger

Une seule fois le *Nous* est sujet : « *Nous ne boursicotons pas le fonds du 1%* ».

Parfois, certaines tournures impersonnelles : « *il y a désormais, il s'agit...* » ou emphatiques : « *voilà les caractéristiques du tourisme social* », allèguent des principes dont on sent qu'ils ne sont pas discutables. Le redoublement, dans les derniers paragraphes, du même thème (tisser des liens solides avec les populations locales, le tourisme social crée de l'emploi) installent ou révèlent comme une gêne. Pourquoi cette impression de froideur même pour un lecteur qui partage les objectifs de ce texte de présentation ? Peut-être en raison de l'opposition de ton entre un discours résolu qui place les vacances dans des orientations politiques exigeantes et la frêle cordialité qui s'exprime dans les trois dernières expressions, isolées par des points de suspension, comme suspendues dans le vide : « *Bon séjour... Bon soleil... en Capcir* » Six mots pour dire la simplicité de la vie. Ailleurs, le volontarisme domine, la lutte s'impose contre ce qui opprime l'existence et rend ce texte un peu oppressant. L'accueil semble abrupt : on est en montagne et les conditions de vie sont rudes.

C'est une colère qui se lève dans *le deuxième éditorial*, et la lecture se fait plus libre : on respire. L'ANIMATION PARLONS-EN... Toute en capitales, cette expression introduit une conversation vive avec quelqu'un qui n'est pas là, qui n'est pas précisé. Peut-on penser qu'il s'agit de cette « *espèce de fantôme plus ou moins défini qui serait le 'culturel parisien'* » ? Le sujet grammatical c'est souvent l'animation (trois fois) et des formules lapidaires traversent ce texte : « *il faut être convaincu, cela est absolument indispensable...* » ; le rédacteur apparaît comme engagé dans un dialogue : « *je n'exagère pas* », « *pour moi* », ce que révèlent quelques procédés linguistiques :

- les points d'exclamation : « *plus rien ne compte ! Je n'exagère pas !* »
- les négations : « *l'animation ne se découpe pas en tranches, on ne peut opposer une activité à une autre* »
- les objections : « *pourtant, au contraire, cependant...* »
- les conditions : « *sans regarder aux moyens employés, que si l'on s'attache...* »

« *L'animation, c'est pour moi, l'ensemble des activités qui peuvent se réaliser dans un centre pour que chacun puisse y trouver, à un moment donné, satisfaction à ses désirs, à ses besoins, à ce qu'il souhaite pour passer les meilleures vacan-*

ces possibles. » Telle est la définition de l'animation du responsable principal et on devine qu'il se sent désavoué : « *en dehors de la musique, de la littérature, du théâtre... plus rien ne compte* », qu'il ne se sent pas impliqué dans les décisions : « *l'animation c'est la responsabilité de toute la structure de la CCAS et non de seuls spécialistes* », qu'il sent que des options sont prises sans considération des moyens, dominé par un espèce de fantôme parisien, un culturel parisien... en Capcir ! On saisit mieux le malaise du texte précédent. Dans cet éditorial, l'unité a éclaté révélant de l'amertume, un besoin de participation plus grand aux choix qui touchent à la vie de l'institution, un besoin de respect d'une identité. Colonisé en capcir ? Matamala !

#### édito de Matamala n°2

L'ANIMATION, PARLONS-EN... un mot souvent employé à la C.C.A.S.:

Mot très vague pour certains...

L'ambiance, sans regarder aux moyens employés...

Culturelle et en dehors de la musique, de la littérature, du théâtre... plus rien ne compte!... je n'exagère pas!...

Fête du centre, la bouffe, l'apéro...

Chacun y va de sa définition !

Pourtant l'animation, c'est pour moi l'ensemble des activités qui peuvent se réaliser dans un centre pour que chacun puisse y trouver, à un moment donné, satisfaction à ses désirs, à ses besoins, à ce qu'il souhaite pour passer les meilleures vacances possibles.

L'animation ne se découpe pas en tranches, pas plus qu'on ne peut opposer une activité à une autre, elles doivent au contraire trouver chacune leur place dans un projet d'ensemble comprenant des activités diverses et où chacun d'entre nous trouvera son compte à un moment donné. A la C.C.A.S., nous ne pouvons être des «marchands de soupe», cependant il faut être convaincu que l'on peut présenter, inventer, la meilleure activité, la plus belle soirée, que si l'on s'attache à ce que les meilleures conditions soient au départ réunies dans le centre de vacances : cela est absolument indispensable.

L'animation, c'est la responsabilité de toute la structure de la C.C.A.S. et non pas de seuls spécialistes.

C'est à toute cette structure que l'on a affaire et non à une espèce de fantôme plus ou moins défini qui serait le «culturel parisien».

À bientôt,

Le responsable principal  
BRUSI Roger

**Le troisième éditorial** indique que Matemale a gagné !

Qui ? Sur quoi ? Sur une animation qui a marché :

«TOUS LES JOURS

ET CELA QUATRE FOIS

PHOTOS... TEXTES...

MONTAGES... DEMONTAGE... »

La semaine fut « chargée » annonce le texte et l'activité a été un événement, (quand même associé à un enterrement comme le suggère l'allusion à la chanson « ILS SONT VENUS, ILS SONT TOUS LA »). Intérêt, fréquentation, plaisir même, puisque : « ILS NOUS ONT REGALE, TOUS ONT ETE CHARMES, RESULTAT EXTRA... » On y retrouve les éléments qui entrent dans la définition d'une bonne animation : « *trouver la satisfaction de ses désirs* ». La brièveté de cet article, sa typographie qui n'utilise que les majuscules, les phrases courtes, souvent elliptiques, sans verbe, implicites (qui sont ces *ils*, ces *tous*, ces *nous* ?), les raccourcis : « *Jacky et Thierry, les multimédias* », les retours à la ligne comme pour aligner des impressions, tout renforce l'impression de victoire, de triomphe même : « *tout le monde s'en souviendra* », de réactions plutôt que de rédaction. Fini le ton obligé et crispé du premier éditorial. Il y a

#### édito de Matamala n°3

SEMAINE CHARGEE

ILS SONT VENUS

ILS SONT TOUS LA

DES QU'ILS LES ONT

ENTENDUS

JACKY ET THIERRY

LES MULTIMEDIAS

DE 8H A 1H

TOUS LES JOURS

ET CELA QUATRE FOIS !

PHOTOS... TEXTES...

MONTAGES... DEMONTAGE

ILS NOUS ONT «REGALE»

ET POUR LA FINALITE

CEDEROM CREATIQUE

TOUS ONT ETE CHARMES

RESULTAT EXTRA...

TOUT LE MONDE S'EN

SOUVIENDRA !...

MATEMALE A GAGNE !!!

Le responsable,  
Roger BRUSI.

de la revanche dans ce texte-là et il faut réfléchir à ce qui la libère et surtout à ce qui en a construit la nécessité. Quelqu'un a-t-il décidé une forme de plaisir exclusive, excluante et où, et quand cela se parle-t-il ? L'animation, parlons-en, réaffirme implicitement ce texte.

Le discours militant resurgit sous une autre forme dans *l'éditorial n°7*. Plus question de contester l'action culturelle légitimement ancrée dans les orientations nationales : « Cette action prend sa force dans le fondement politique qui doit faire de l'Electricien et du Gazier un homme complet, un citoyen dans l'entreprise et non pas seulement un producteur... », « solidarité, avec le tissu familial ancré dans la réalité économique et sociale de notre société ». L'auteur s'est-il converti ? A-t-il subi des pressions ? Le reste du texte dilue tout soupçon : « l'un des plus importants à mon avis est de favoriser l'intervention des agents dans leurs activités sociales :

- les responsabiliser
- les amener à décider
- à gérer leurs activités
- à décider »

La répétition du verbe décider (souligné la deuxième fois), l'association de ce verbe aux verbes *responsabiliser, gérer*, au déterminant « **leurs activités sociales** » donne son sens aux deux dernières phrases : « Viens 'prends le relais'... C'est un besoin primordial ». Un besoin de reprendre en mains ses activités, un retour à peine voilé sur la structure nationale jugée par trop centralisatrice. Le texte démarre sur cette phrase : « Tout part et revient sans cesse ». Etre déterminé ce n'est pas forcément être buté.

Dans *le dernier* journal de la saison, *l'éditorial* prend toute la page. « LA RETIRADA » traduit (L'exode) Un texte pour un départ en foule (exode du mois d'août), migration définitive (exode rural), on songe aussi à l'exode des peuples. C'est sur ce sens que va s'arrêter l'auteur qui choisit de laisser comme souvenir aux derniers vacanciers celui d'une ancienne déception attachée à cette terre : « des colonnes de soldats républicains et de civils hagards, fuyant les légions franquistes » auxquels la France et sa population, à la fin de l'hiver 39, a réservé un triste accueil : « Dans la mémoire collective des Républicains d'Espagne, Argelès reste le symbole négatif de l'immense déception ressentie par rapport à l'idée qu'ils se faisaient de la France des Droits de l'Homme, celle-là même qui célébrait en cette année 39 le 150ème anniversaire de la Révolution. »

#### édito de Matamala n°10

N'oublions jamais !...  
 'LA RETIRADA» (L'exode)

Fin de l'hiver 39, alors que déjà l'on pressent la menace de la guerre, la France voit soudain affluer à sa frontière catalane des colonnes de soldats républicains et de civils hagards, fuyant les légions franquistes.

À ce demi million d'hommes et de femmes meurtris, à ces vaincus exilés, les autorités françaises ne vont offrir que «les camps du Mépris»... Argelès... le Barcarès... Saint Cyprien...

Mars 39, la Catalogne est prise en tenaille. 450000 réfugiés dont 250000 soldats refluent vers la frontière orientale de la France (50000 sont déjà passés par Irun et Hendaye), cette France dont ils attendent un accueil fraternel!

Sur ce fleuve de misère courent de folles rumeurs. Ici l'on annonce une distribution de lait pour les enfants et ils sont des centaines à se précipiter vers un camion ou une ambulance qui ne transporte le plus souvent que des cadavres.

Là une femme hagarde interpelle en hurlant les fantômes de l'interminable cortège.

Elle raconte :

- Los moros ont pris mon village, massacrant sur place les hommes et violent les femmes... «Las viejas también» (les vieilles aussi), empalant les enfants sur les sabres courbés, mutilants les survivants pour l'exemple...

Certains fuient la guerre depuis le grand Sud, l'Andalousie ou l'Estremadure, jetés sur les routes depuis des semaines et traqués par les avions allemands et italiens.

Avec leurs baluchons de hardes et de guenilles, ils trimbalent les récits d'un long chemin de souffrances et d'horreur.

La plupart des militaires et aussi des civils sont dirigés vers «les camps» dits de «concentration» à une époque où cette association de mots n'évoquaient pas encore les camps d'extermination nazis. Et pour les réticents à l'enfermement, il y a les crosses des fusils et les matraques. Selon la bonne et vieille méthode de la trique.

Dans ces camps du mépris, femmes, enfants, militaires, civils se retrouvent sans distinction enfermés, prisonniers. C'est rassurant pour les populations locales et confortable pour l'autorité qui ne sait que faire de ces étrangers indésirables.

Dans la mémoire collective des Républicains d'Espagne, Argelès reste le symbole négatif de l'immense



déception ressentie par rapport à l'idée qu'ils se faisaient de la France des droits de l'homme, celle-là même qui célébrait en cette année 39 le 150<sup>ème</sup> anniversaire de la Révolution.

Si les traces du drame de la honte se sont effacées la mémoire demeure fidèle, douloureuse et exigeante.

Si tu n'y crois pas...

Je te le jure...

Ma mère y était !...

Le Responsable principal, Roger BRUSI

Les traces du drame demeurent, profondément vivantes dans cette écriture : « *Los moros ont pris mon village, massacrant sur place les hommes et violant les femmes... « Las viejas tambien » (les vieilles aussi), empalant les enfants sur les sabres courbés, mutilant les survivants pour l'exemple »*. On retrouve un *fantôme* qui caractérise cette fois « *l'interminable cortège* » et les trois dernières phrases, présentées en cascade (en chute) parachèvent l'effet dramatique de ce texte : « *Si tu n'y crois pas... Je te le jure... Ma mère y était...* » La mémoire peut-elle être alors autre chose que « *fidèle, douloureuse et exigeante* » ? Le dernier mot dit des choses de la vivacité de certains engagements, de la force et la profondeur de leurs racines, il éclaire certaines rébellions, certaines acceptations aussi. Les histoires personnelles, souvent tues, alimentent de manière clandestine les histoires collectives. La culture ce n'est pas que de la découverte d'espaces ou d'objets extérieurs, de rites étrangers, ailleurs et par d'autres labellisés : c'est une autre rencontre avec ses origines. C'est une réorganisation toute intérieure et rien ne peut se substituer à ce qui agence l'intimité de « *chacun de nous* », sa mémoire enfouie, sa matrice de vie. Rien, même pas le meilleur.

Chacun à leur manière, ces responsables, ont assuré leur rôle qui consiste autant à informer qu'à soutenir les manifestations symboliques ou à réguler la vie collective de l'institution. Des pôles qui, depuis le début, s'attirent sans pouvoir trouver l'articulation nécessaire à leur fonctionnement conjoint. Informer, engager, soutenir, réguler... ces actes sollicitent des fonctionnements abstraits. Le rôle de l'écrit

est tout entier là qui pourrait aider les responsables à réfléchir aux moyens de porter les orientations nationales sans nuire aux besoins particuliers des vacanciers, d'assurer le lien avec les populations locales sans oublier les peuples lointains dont les luttes restent proches, d'être employeurs et représentants d'une organisation syndicale. Toutes ces tâches, pour l'instant, ils les assument avec leur seule force de convictions, une implication qui ne prend pas suffisamment en compte, à leurs dires, leur besoin de distance.

Yvonne CHENOUF

*Comme il est étrange que l'on doive se battre à ce point pour arracher de soi ce que l'on veut écrire.*

Charles de GAULLE  
homme d'État français du XX<sup>ème</sup> siècle,  
auteur de Mémoires

*Il faut effacer des textes la peine qu'on a prise pour les écrire.*

Jean COCTEAU